

BAZOUGES- SOUS-HÉDÉ

Commune de Hédé

Eglise Saint-Martin

Doyenné de Tinténiac 3

Le XVIIIe

Les travaux significatifs de la fin du XVIIe (article 2) furent complétés au XVIIIe par un renouvellement progressif du mobilier et de la statuaire, touchant principalement les deux autels de l'entrée du chœur.

Les statues de «la Sainte Vierge» (vers 1705) et de Saint Etienne (1727-29) : Martin Morillon ?

M. Morillon

La grande statue de la Vierge, d'une plénitude rayonnante, fut commandée en 1705¹. Actuellement dans la chapelle sud, elle était d'abord destinée à l'autel de gauche à l'entrée du chœur. Les archives n'en mentionnent pas l'auteur, mais quelques indices suggèrent le sculpteur rennais Martin Morillon.

En effet, quand on refit les autels du haut de nef en 1727, on s'avisa de commander une statue de Saint Etienne pour faire pendant "à la figure de la Sainte Vierge". On s'adressa à Martin Morillon, payé 48 livres en 1729².

L'artiste étant déjà âgé³ (il était né en 1664), on peut penser que la raison de le solliciter était que précédemment on lui avait déjà confié la statue de la Vierge (en 1705, il était du reste en pleine activité). Malheureusement, il est difficile de vérifier cette hypothèse par comparaisons : la statue de Saint Etienne a disparu en 1903, et de l'œuvre de M. Morillon, on ne peut guère mon-

La Vierge de 1705...



...dans
l'autel
de 1727



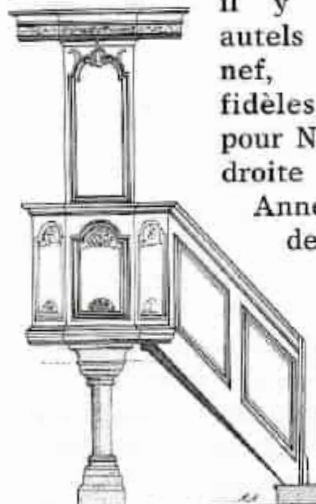
0 1m

trer d'assurer que les deux statues de Saint Martin et Saint Pierre à Nouvoitou en 1703...

Cette Vierge de 1705 représente bien en tout cas un type commun à la fin du règne de Louis XIV. Comme l'Enfant bénissant, elle nous regarde et nous encourage. La position de l'Enfant à gauche, peu traditionnelle mais logique, se retrouve chez les Vierges voisines de Tinténiac et La Baussaine, très comparables⁴.

Les deux autels de l'entrée du chœur et la chaire (1727-29) : Jacques Mouette

J. Mouette



La chaire de 1727

Depuis des siècles, il y avait deux autels en haut de nef, face aux fidèles, à gauche pour Notre-Dame, à droite pour Sainte Anne (au moins depuis le début du XVIIIe). Comme ils gênaient la vue sur le grand autel, on décida de les ranger contre

les murs latéraux et finalement on en refit des neufs. Ceux-ci furent commandés, en même temps qu'une chaire, à un menuisier de Saint-Domineuc, du nom peu commun de Jacques Mouette⁵. Ces

trois meubles - les deux retables et la chaire - quoique simples, sont caractéristiques de l'époque Louis XV, malgré leur déplacement, leurs amputations⁶, et cette couleur chêne foncé, qui leur donne l'effet de n'être plus que l'ombre d'eux-mêmes...

Autres travaux

M. Gambier

Un reçu de Mathurin Gambier, sculpteur rennais connu⁷, nous pousse à rappeler son intervention sur le tabernacle en 1713, peu visible aujourd'hui (sans doute diminua-t-il les gradins⁸).

Parmi maints autres travaux mentionnés dans les archives, citons diverses réparations à l'autel du Saint-Esprit (chapelle sud), la nouvelle bannière de 1742 (Gabriel Juvigné de Rennes), bien documenté, et la décision en 1767 de refaire les deux grandes «figures» de Saint Martin et de Saint Denis au fond du chœur (il semble que Saint Denis fut alors remplacé par Saint Nicolas⁹).



Les «bouettes aux saintes huiles» (1715)

Travail en argent, plutôt artisanal (dépourvu de poinçon), mais très zélé. La façon n'en coûta que cinq livres (quittance du 2 octobre 1715). Ces boîtes se trouvaient autrefois dans les fonts baptismaux¹⁰.

Le XIXe

Au XIXe, la population passait 1000 habitants et il y avait un vicaire. Plusieurs fois, il fut question d'agrandir l'église. Un projet de 1841, en forme de croix, par l'instituteur Lenormand¹¹, se

heurta à la difficulté de prolonger le chœur à l'est (à cause de la route), et au nord à celle de détruire l'enfeu, mis en vedette par l'abbé Brune en 1846¹².

En 1861, dans son rapport à l'archevêché, le recteur insista sur la vétusté de la petite église et souhaita sa reconstruction. Mais ces velléités n'aboutirent pas et finalement le XIXe a laissé peu de traces à Bazouges.

Signalons toutefois pour la période encore classique un pied de lutrin, soigneusement décoré de motifs abstraits et végétaux, le baptistère à baldaquin de 1830, payé 300 francs au menuisier de Combourg Mathurin Hirel (disparu aujourd'hui, il est bien décrit dans le devis). Quelque temps plus tard,



Le pied de lutrin. La paroisse a gardé nombre d'antiphonaires et de missels qui allaient bien avec...

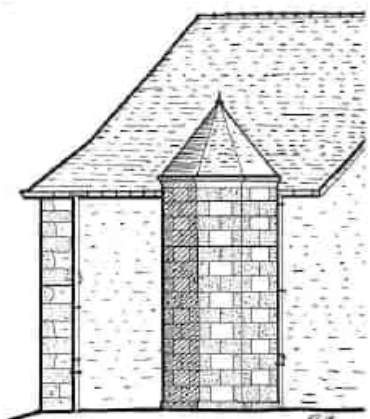
en 1847, on y introduisit de nouveaux fonts de marbre, venus de Mayenne. La même année fut commandé l'un des deux confessionnaux subsistants¹³.



Les fonts de 1847.

Les tables de communion, de fer et fonte, devaient être placées avant 1842 : elles figurent alors sur un plan de Lenormand.

La période néo-gothique a principalement légué le nouveau décor de la chapelle sud et le mobilier de la sacristie.



Seule trace architecturale du XIXe (1856), le puits de lumière avec son toit (refait en 1898).

Autrefois affectée à la confrérie du Saint-Esprit, la chapelle sud fut dédiée à la Vierge après la Révolution. C'est en 1856 qu'il fut décidé d'y percer un jour céleste. Ce type de décor très à la mode au milieu du siècle, est ici assorti d'un retable néo-gothique qui ressemble à ce que faisait l'atelier rennais de J.B. Héroult¹⁴ (dessin ci-contre, à droite). Il est à noter que la statue d'origine de la Vierge a disparu¹⁵ et que celle de Sainte-Anne a été aussi remplacée¹⁶.

L'aménagement de la sacristie, œuvre ambitieuse du jeune menuisier de Romillé P. Aubert, en 1863, a mieux résisté aux outrages du temps. Elle abrite une orfèvrerie abondante, reconstituée au XIXe¹⁷, une jolie Vierge en bois doré, et un nombre imposant de chapes de toutes couleurs...

La «reconstruction intérieure» de 1903

En 1897, arriva un nouveau pasteur, l'abbé Constant Poirier, jeune et plein d'énergie, car c'était son premier poste de recteur. Il s'attacha beaucoup à sa paroisse. Dans le bulletin paroissial, à partir de 1909, il a laissé un travail impressionnant sur Bazouges et son clergé. En fait, dans sa jeunesse, il avait réalisé une recherche similaire sur Essé où il fut vicaire de 1883 à 1887. Or l'église d'Essé avait été fortement restaurée entre 1873 et 1877 par l'architecte A. Folie : les murs de la nef avaient été régularisés par des cloisons de briques, un enduit avait couvert le tout y compris les voûtes. Un mobilier neuf, très sombre, avait été ajouté par l'atelier Héroult. On n'est donc pas surpris de retrouver à Bazouges les mêmes principes de restauration. Il est clair, dans les comptes, que si l'architecte diocésain, A. Regnault, fut consulté au départ, il n'intervint pas dans la suite. L'abbé Poirier fut le seul maître d'œuvre, en s'inspirant de ce qu'il avait vu à Essé.



Ci-dessous, l'abbé Poirier, avec sa pipe et son chien, pose à l'endroit du porche abattu... et à 1,50m de l'emplacement de sa tombe en 1915...

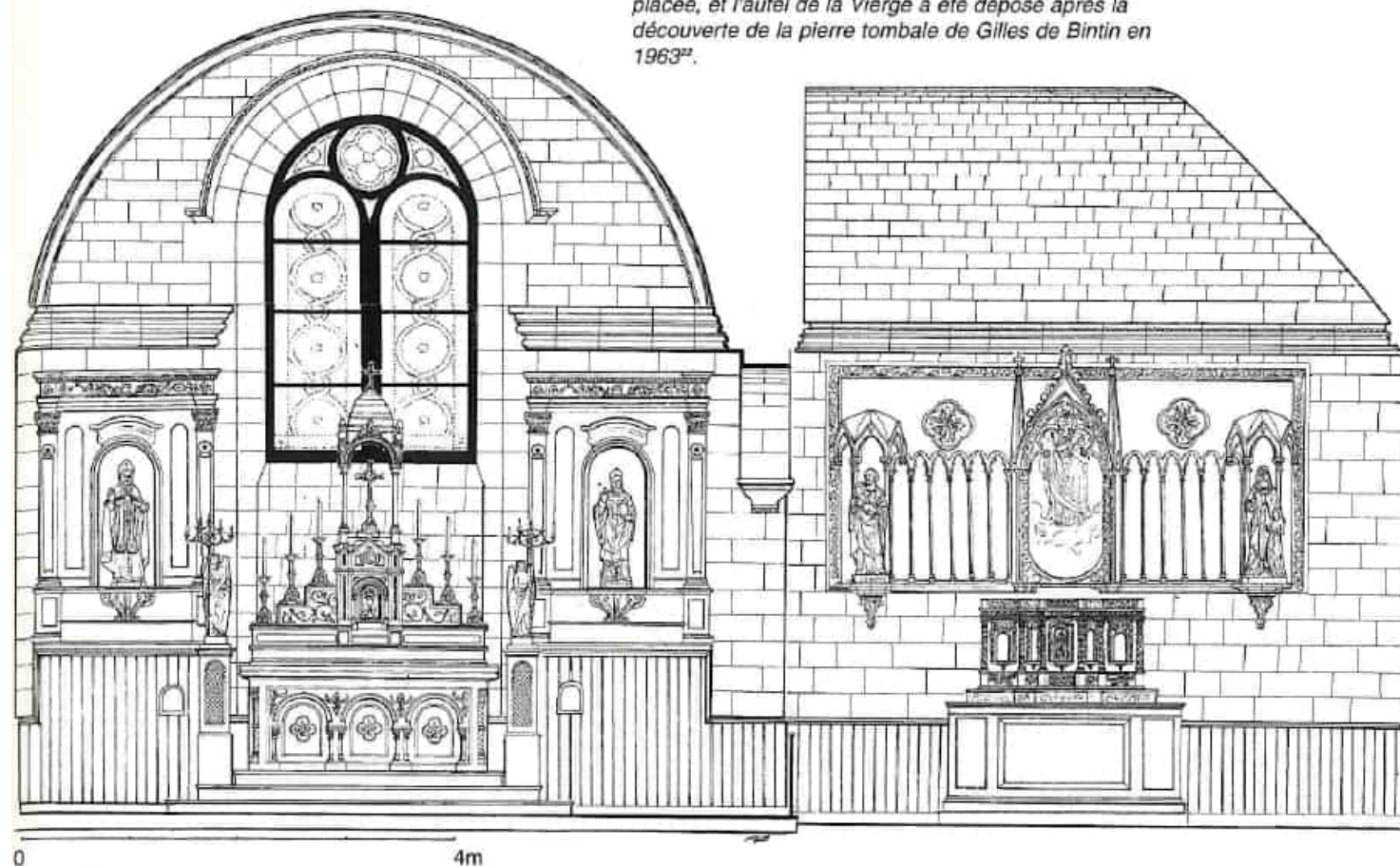
V.D.M. C. POIRIER

né à Nouvoitou en 1851

Recteur de Bazouges
de 1897 à 1915

Il restaura l'église en 1903
édifia le calvaire en 1909

Requiescat in pace



Le fond du chœur et de la chapelle de la Vierge depuis 1903. Courant XXe, la statue de Sainte Anne a été remplacée, et l'autel de la Vierge a été déposé après la découverte de la pierre tombale de Gilles de Bintin en 1963¹⁸.

Le dossier des comptes, qu'il a parfois annoté, donne tous les détails sur les travaux, guidés par un souci de régularisation, de spiritualité... et d'économie. Le porche sud, sans doute jugé trop coûteux à restaurer, fut sacrifié. Ses pierres bien taillées parèrent les deux contreforts neufs du mur nord, qui fut aussi percé de deux nouvelles fenêtres. Ces travaux, ainsi que le pavage, sont dus à l'entreprise Agaesse de Bruz (1573 francs). Ils furent complétés par l'entreprise Delagrée qui s'occupa des plâtreries et des murs de briques, y compris entre le chœur et la chapelle sud (4000 francs).

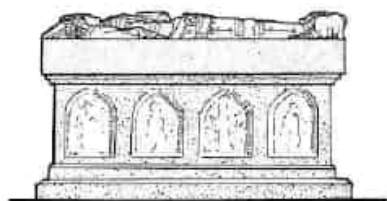
L'atelier Rual de Rennes réalisa le mobilier de bois : le maître-autel, un confessionnal, les bancs, une vaste tribune, les portes (4620 francs), sans susciter beaucoup d'admiration chez C. Poirier¹⁸. L'atelier Jobbé-Duval unifia ce mobilier neuf avec l'ancien : l'ensemble fut passé à la couleur chêne foncé, avec filetages dorés. Les statues, dont quelques nouvelles venues de chez Raffl de Paris¹⁹, connurent le même sort. Les vitraux furent entièrement renouvelés, en grisailles, par l'atelier Rault²⁰.

L'abbé C. Poirier qualifie lui-même son travail de véritable «reconstruction intérieure»²¹. Certes l'église en sortait consolidée et parfaitement régularisée. Mais l'histoire du monument était effacée. La diversité des références décoratives : emprunts à l'art roman (archivolte au-dessus de la grande fenêtre), gothique (les fenêtres neuves) ou classique (les pilastres de la nef), est probablement plus à mettre au compte de la maladresse que d'une volonté consciente de rappeler les étapes de la vie du vieil édifice. Cette disparité assez artificielle se retrouve dans le mobilier : aux survivances de l'époque classique, s'ajoutent par exemple un maître-autel néo-roman et un confessionnal néo-gothique...

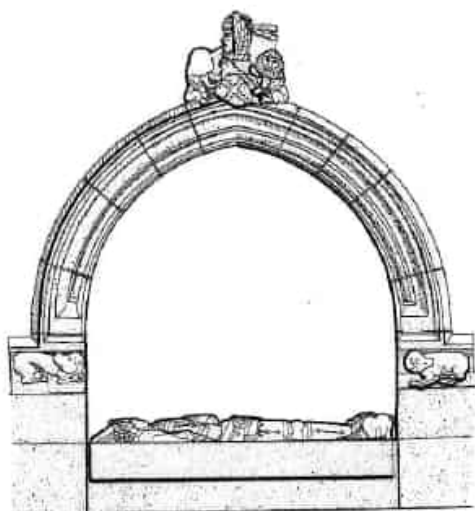
La restauration actuelle de l'église d'Essé, qui a gommé l'habillage de 1875, sera-t-elle une référence pour celle de Bazouges ? Voudra-t-on, au contraire, reconduire intégralement un des derniers décors avant 1905 ? Cherchera-t-on un compromis en modifiant les couleurs et la place du mobilier ? Fera-t-on des fouilles dans le chœur ? Et le mobilier conciliaire ? La vie continue...



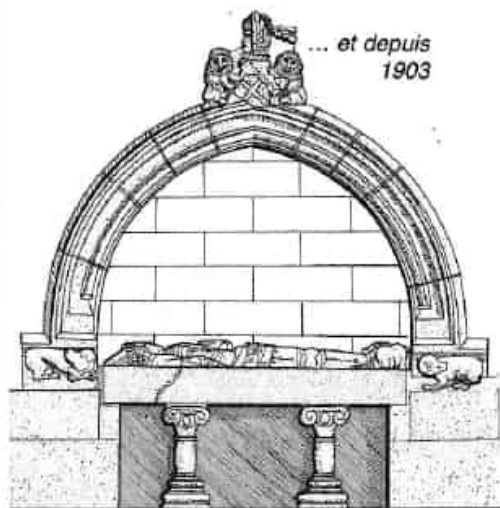
Un visage fascinant...



Restitution (hypothétique) du monument au XVe



L'enfeu après 1673...



... et depuis 1903

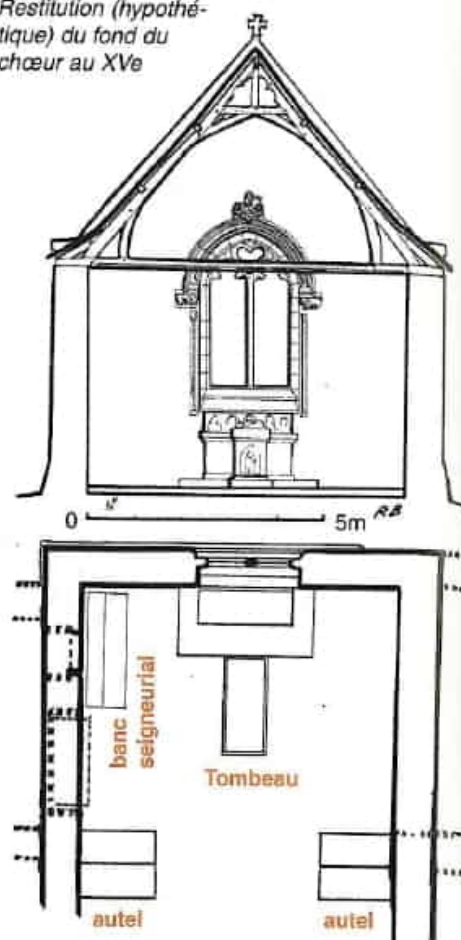
0 3m

Les cinq états du tombeau du chevalier

Revenons rapidement, au terme de ce long voyage dans le temps, au chevet du mystérieux chevalier de Bintin. On peut distinguer cinq étapes dans son tombeau, qui marquent le passage d'une «chapelle seigneuriale²³» à une église paroissiale.

- 1- A l'origine, il y a le tombeau d'un chevalier, réalisé vers 1400 s'il s'agit de Jean de Bintin, ou dans la deuxième moitié du XIVe s'il s'agit d'un de ses ascendants. Ce tombeau était dans le chœur resté roman.
- 2- Quand fut reconstruit le chœur (vers 1450 ?), ce tombeau connut peut-être des modifications. Son état nous est connu par la description de 1673 : «au joignant²⁴» du marchepied du maître-autel, un monument de un mètre quarante de hauteur, un mètre de large et deux mètres de long environ, avec sur les côtés plusieurs «figures» et un écusson avec croix engrelée, côté nord.
- 3- Après 1673, le gisant trouve sa place dans un enfeu, au nord du chœur, comme il est actuellement, mais moins élevé²⁵. La question se pose de savoir d'où vient l'arcade de l'enfeu, probablement du XVe. Nous pensons à la fenêtre axiale, qui fut remplacée en 1673²⁶. Sous l'enfeu était une cavité où on retrouva en 1903 quelques pièces liées au déménagement du monument, en particulier une des têtes de lion du haut de l'arcade²⁷.
- 4- Au début du XIXe, l'enfeu fut transformé en armoire ! L'évêque Mgr de Lesquen s'en offusqua en 1839²⁸, et l'abbé Brune magnifia le gisant en 1846.
- 5- En 1903 l'abbé Poirier fit refaire le caveau et ajouter deux colonnettes, très probablement em-

Restitution (hypothétique) du fond du chœur au XVe



pruntées au porche de 1614 qu'il avait fait démolir²⁹. L'arcade fut décapée (était-elle peinte ?), tandis que le gisant fut passé à la potasse³⁰. Il est probable que la cassure du gisant date de ce temps. Le beau chevalier n'y a perdu qu'une mèche de ses cheveux...

Père Roger Blot
(notes au prochain article)

Le porche de 1614 et ses colonnes (d'après dessin de Frotier de la Messelière).

